

## Bibliographie

---

- <sup>1</sup> - Auguste Comte, *Cours de philosophie positive, 1<sup>ère</sup> leçon*, P : Garnier, 1949, page 201.
- <sup>2</sup> - *Les Notions philosophiques*, page 778.
- <sup>3</sup> - Auguste Comte, *Cours de philosophie positive, 1<sup>ère</sup> leçon*, P : Garnier, 1949, page 141.
- <sup>4</sup> - Utilitaire : qui est conçu pour être fonctionnel pratique qui ne considère les choses que du point de vue de l'utile : utilitarisme, doctrine morale de Bentham selon laquelle la bonté d'un acte se mesure à son utilité (*Dictionnaire Encyclopédique de la langue française*, le Maxodico, édition de la connaissance, 1997.)
- <sup>5</sup> - Auguste Comte, *Cours de philosophie positive, 1<sup>ère</sup> leçon*, P : Garnier, 1949, page 114.
- <sup>6</sup> - Figure : Macherey Pierre, *Comte : la philosophie et les sciences*, PUF, 1993, page 81.
- <sup>7</sup> - Jean Laubier, *Auguste Comte, Philosophie des sciences*, textes choisis, Presse Universitaire de France, 1<sup>ère</sup> édition, 1974, page 12.
- <sup>8</sup> - Macherey Pierre, *Comte : la philosophie et les sciences*, PUF, 1993, page 77.
- <sup>9</sup> - Ibid, page 79.
- <sup>10</sup> - Vérifier : c'est contrôler la véracité, vérificationnisme doctrine des positivistes logiques selon laquelle une proposition n'a sens que si elle est vérifiable (*Dictionnaire Encyclopédique de la langue française*).
- <sup>11</sup> - Jürgen Habermas, *Théorie et pratique, critique de la politique*, Payot, Paris, 1975, page 33.
- <sup>12</sup> - Jürgen Habermas, *Théorie et pratique, critique de la politique*, Payot, Paris, 1975, page 36.
- <sup>13</sup> - Brunschvicg Léon, *Les étapes de la philosophie mathématique*, PUF, édition 1947, page 124.
- <sup>14</sup> - Ibid, page 107.
- <sup>15</sup> - Auguste Comte, *Cours de philosophie positive, 1<sup>ère</sup> leçon*, P : Garnier, 1949 – 2 vol, page 141.
- <sup>16</sup> - Ibid, page 73.
- <sup>17</sup> - Jean Laubier, *Auguste Comte, Philosophie des sciences*, textes choisis, Presse Universitaire de France, 1<sup>ère</sup> édition, 1974, page 85.
- <sup>18</sup> - Ibid, page 70.
- <sup>19</sup> - Jean Laubier, *Auguste Comte, Philosophie des sciences*, textes choisis, Presse Universitaire de France, 1<sup>ère</sup> édition, 1974,, page 140-141.
- <sup>20</sup> - Macherey Pierre, *Comte : la philosophie et les sciences*, PUF, 1993, page 85.
- <sup>21</sup> - Ibid, page 85.
- <sup>22</sup> - Auguste Comte, *Cours de philosophie positive, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> leçons*, P : Garnier, 1949 – 2 vol, page 16.
- <sup>23</sup> - Ibid, page 204
- <sup>24</sup> - Althusser Louis, *Pour Marx*, P : Maspero, 1980, page 175.

Pour nous montrer que le positivisme n'est pas un empirisme.

Concernant le problème que pose le lien théorie, pratique dans ce travail, nous pourrions dire que sans théorie pas de pratique c'est-à-dire que la théorie est essentielle à la pratique, dans ce cas Marx dit « *la théorie est une pratique spécifique qui s'exerce sur un objet propre et aboutit à son produit propre une connaissance.* »<sup>24</sup>

Alors, la théorie est l'interprétation qui s'efforce de dégager la forme du phénomène qu'on observe. À cet égard, la théorie procède de la pratique et elle a un statut problématique valide par la pratique. Et pour passer de la théorie à la pratique, l'esprit doit d'abord commencer par élaborer des théories pour pouvoir ensuite réformer les pratiques. Alors que Comte tue la théorie du côté de son efficacité technique et sociale. Elle ne vaut pas pour elle-même, comme théorie mais par son efficacité technique et son impacte organique sur les masses.

On peut conclure que la théorie chez Marx est une pratique qui se transforme à une idéologie. Par contre, pour Auguste Comte, le concept d'idéologie n'intervient pas, il faut qu'il devienne une opinion. Elle doit obéir à un apprentissage donc une communication du savoir encyclopédique. Alors selon Comte toute théorie ne trouve sa validité que lorsqu'elle est utile.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **1. Œuvre d'Auguste Comte:**

-Auguste Comte, *Cours de philosophie positive, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> leçons*, P : Garnier, 1949 – 2 vol.

### **2. Ouvrages consultés :**

-*Encyclopédie philosophique universelle*, (les œuvres philosophiques André Jacob).

-*Encyclopédie philosophique universelle* : les notions philosophiques. Dictionnaire 1+2 publié sous la direction d'André Jacob, PUF.

-*Dictionnaire Encyclopédique de la langue française*, le Maxodico, édition de la connaissance, 1997.

-Althusser (Louis), *Pour Marx*, P : Maspero, 1980.

-Ben Said Cherni (Zeineb), *Auguste Comte, Postérité épistémologique et ralliement des nations*, l'Harmattan, édition 2005.

-Brunschvicg(Léon), *Les étapes de la philosophie mathématique*, PUF, édition 1947.

-Descartes (René), *Discours de la méthode*, P ; édition NATHAN, 1981.

-Grange (Juliette), *Auguste Comte : La politique et la science*, édition Odile Jacob, 2000.

-Jürgen (Habermas), *Théorie et pratique, critique de la politique*, Payot, Paris, 1975.

-Laubier (Jean), *Auguste Comte, Philosophie des sciences*, textes choisis, Presse Universitaire de France, 1<sup>ère</sup> édition, 1974.

-Macherey (Pierre), *Comte : la philosophie et les sciences*, PUF, 1993.

sur la nature afin de la dominer. La pratique valide la théorie et la théorisation judicieuse favorisera une action efficace et bien menée.

Point de vue critique de Habermas estime que la philosophie sociale ne peut plus avoir de rapport à la pratique mais seulement à des actions visant des fins particulières et obéissant à des recommandations « sociotechniques ».

Le lien théorie, pratique est comme celui Habermas une vision totalisante de ce lien autour d'une théorie de la société qui elle-même engendre de part sa pratique une théorie de la science.

## CONCLUSION

Le *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte est une grande œuvre de philosophie moderne : c'est que « *Le caractère fondamental de la philosophie positive est de regarder tous les phénomènes comme assujettis à des lois naturelles invariables, dont la découverte précise et la réduction au moindre nombre possible sont le but de tous nos efforts, en considérant comme absolument inaccessible et vide de sens, la recherche de ce qu'on appelle les causes soient premières soient finales.* »<sup>22</sup>

En effet, cette œuvre de Comte n'exercera pas sur la pensée moderne une influence considérable. Il suffit de dire que la philosophie y est fondée exclusivement sur les six sciences abstraites : les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la biologie et la sociologie, qui constituent le domaine du savoir positif.

La philosophie générale devient ainsi le résultat final des philosophies particulières des six sciences dont Auguste Comte a donné un enchaînement longtemps accepté, même par les adversaires de doctrine. En fait cette philosophie est une théorisation de la science.

Il fallait donc rechercher avant tout ce qui, dans chaque science était fondamental, certain, et ce qui était accessoire, hypothétique ; il fallait déterminer les limites exactes de chacune d'elles et enfin poser les bases de la sociologie, en tant que science. C'est pourquoi, les phénomènes apparaissent donc comme des modifications des phénomènes de la vie. On peut noter, que le terme positivisme est théorie du savoir, elle est essentiellement l'effet,

« *D'une tentative pour réorganiser les sciences et réformer la société par la création de la sociologie* »<sup>23</sup>. Pour Auguste Comte, le positivisme est lié à l'émergence de l'âge de la science, caractéristique de « l'état positif » ou « scientifique » qui succède dans la « loi des trois états » à « l'état théologie » ou « fictif » et à « l'état métaphysique » ou « abstrait ».

D'une manière générale, Auguste Comte a proposé un « cours de philosophie positive » et non de « sciences positives ». Sa position est ambiguë ; d'une part, il affirme qu'une proposition ne peut avoir de sens si elle n'est pas réductible à l'énoncé d'un fait : d'autre part, il critique l'empirisme.

Du fait, l'homme se considère non plus comme sujet théorique mais comme sujet pratique n'est qu'une infime partie de la nature. Auguste Comte a conçu la physique sociale comme une science abstraite et théorique, elle n'a en vue que la recherche des lois des phénomènes sociaux. L'homme est une abstraction et la seule réalité, l'objet des sciences c'est l'Humanité.

*« La sociologie comme science directe et distincte, en la réduisant à n'être plus qu'un simple corollaire final de la science de l'homme ».*<sup>19</sup>

La conception Comtienne de la relation entre théorie et la pratique, c'est la science qui dirige toutes les relations humaines puisque est à travers elle que l'être humain régule son rapport à la nature des choses. De même, la science assure cette fonction de médiation entre l'homme et les choses.

De ce point de vue, le terme essentiel dans cette médiation, c'est prévoir.

« L'idée de prévision comprend en effet deux aspects : entre la science et l'action il n'y a pas de communication directe, puisque s'interpose entre elles l'élément médiateur de la prévision, de manière à constituer la théorie et la pratique comme deux ordres distincts ; (...) mais de penser à un passage entre ces deux ordres qui sont distincts mais non séparés. »<sup>20</sup>

Le rôle de toute science est la prévision et toute prévision vise l'action. Il n'est donc de sciences que par l'action et pour l'action, et c'est pourquoi le critère suprême de la positivité est évidemment la prévision, qui n'est autre que l'action.

En effet, la théorie rationnelle de la prévision, qui bouleverse le rapport immédiat de l'homme aux choses et au temps : et au lieu de dire selon l'ordre chronologique le passé, le présent et l'avenir, il fallait dire le passé, l'avenir et le présent car le passé a conçu l'avenir lorsqu'on revient sur le présent. Alors, l'avenir de la science et de ses prévisions théoriques permettant :

*« D'anticiper sur le présent et de le réguler en le coordonnant avec le passé. C'est donc la réflexion théorique du passé dans l'avenir qui permet la maîtrise actuelle du présent »*<sup>21</sup>. Tout cela s'appuie sur l'organisation de la société humaine.

En effet, la philosophie positive doit finalement aboutir à la réalisation de cette société de l'avenir que Comte imagine. Alors, la sociologie permet de connaître à la fois les « lois d'organisation » de la société (statique sociale) et celles de son évolution (dynamique sociale) : son but est donc est de résoudre le problème de l'organisation sociale.

La notion de théorie comme une prévision en vue de l'action. La science n'est science que par l'utilité de sa pratique et son implication sociale, la pratique est une ouverture et la théorie est un système de pensée rationnel qui va faciliter la prévision et l'impacte de nos actions

L'objet de la physique est « *d'étudier les lois qui régissent les propriétés générales des corps* »<sup>17</sup> et l'astronomie « *je crois pouvoir définir l'astronomie avec précision, et néanmoins d'une manière assez large, en lui assignant pour objet de découvrir les lois des phénomènes géométriques et des phénomènes mécaniques que nous présente les corps célestes* »<sup>18</sup>. Il ne s'agit là que de déterminer la forme et la grandeur des corps célestes et d'étudier les lois géométriques.

Les sciences chimiques étudient des phénomènes moléculaires, ainsi Auguste Comte utilise les mots de physiologie comme synonymes de biologie. Alors que la biologie d'Auguste Comte considère comme partie essentielle des sciences, les corps organisés. Et on pourrait affirmer que la biologie reste une science abstraite, étudiant non directement les existants, mais les phénomènes qui leur sont communs.

De ce fait, la biologie y s'oppose les principales règles de la méthode positive, comme par exemple la séparation de la théorie et de la pratique, l'observation objective et extérieure. D'ailleurs, les phénomènes biologiques n'étant qu'un aspect plus concret de la réalité dont les phénomènes physico-chimiques, plus abstraits, sont un aspect plus général et sont évidemment assujettis aux lois les plus générales de la nature.

La définition de la science biologique dans la philosophie positive puisse employer de biologie pour désigner l'ensemble de l'étude réelle des corps vivant. Et dans son acception la plus large, la biologie se confond avec les « sciences naturelles ». La zoologie et la botanique en sont les deux branches maîtresses qui se divisent elles-mêmes en deux nombres disciplines, étudiant les êtres vivants d'après leur forme, leur organisation, leur tissu, leur comportement et leur relation avec l'environnement.

La démarche à l'égard de la biologie n'est pas analytique mais synthétique et d'après Laubier, vivant nous reste ambiguë, complexe car le dernier degré de complexité échappe à la visibilité. Alors, toute science est une science du voir et par conséquent à la prévision dans les sciences de la vie (organisées).

De point de vue générale les sciences bien qu'associées les unes aux autres ne sont pas de même nature c'est-à-dire ne sont pas mathématisables, alors la théorisation n'est pas homogène c'était à cela qu'Auguste Comte cherche une méthode synthétique de la philosophie des sciences.

## **2- Les apories des sciences comme théories de la prévision :**

On peut noter qu'Auguste Comte réalise un classement des différentes sciences et considère qu'il reste encore une science positive à fonder, la plus importante car elle a pour objet les faits humains et doit permettre le progrès de la société. C'est pour cela, le positivisme se présente comme une maîtrise de trois dimensions de l'être humain : la pensée, les sentiments et l'action.

«  $P\alpha + Q\alpha + R\gamma + \dots = 0$  » ce qui est l'expression analytique du principe général des vitesses virtuelles.

Lagrange montre pour que le système demeure en équilibre il faut que le poids ne puisse pas descendre par un déplacement quelconque infiniment petit des points du système car le poids tendant à descendre.

Cette démonstration selon Lagrange déjà comprendrait toute la mécanique. Et ce qu'ajoute Auguste Comte, le principe des vitesses virtuelles a été adapté par Lagrange à l'application uniforme de l'analyse mathématique. De point de vue général, la mécanique rationnelle se déduit tout entière du théorème des vitesses virtuelles. « *Ce théorème général est une conséquence nécessaire des lois fondamentales du mouvement : inertie, égalité de l'action et de la réaction, indépendance ou coexistence des mouvements* »

Alors, la méthode générale à utiliser pour organiser les relations de l'abstrait au concret en mécanique est la représentation analytique des phénomènes naturels.

Par-là, Comte fut amené à considérer la géométrie de Descartes et la mécanique de Lagrange comme étant au même titre des branches de la mathématique. Et la géométrie descriptive de Monge n'est réellement autre chose « qu'une théorie générale des arts de construction » qui associe élégamment l'abstrait et le concret.

### **III- La dimension diachronique de la relation théorie – pratique :**

#### **1- Absence d'homogénéité de la théorisation :**

La classification des sciences se divise en deux grandes classes principales : « *une première contemplation de l'ensemble des phénomènes naturels nous porte à les diviser d'abord, conformément au principe que nous venons d'établir, en deux grandes classes principales, la première comprenant tous les phénomènes des corps bruts, la seconde tous ceux de corps organisés* ». <sup>15</sup> Donc les sciences obéissent à un procès de théorisation successif et diachronique.

Il ne s'agit pas ici d'étudier si les deux classes de corps sont ou ne sont pas de la même nature mais de considérer les corps bruts et les corps vivants comme étant d'une nature différente pour comprendre la nécessité de la séparation de leur étude.

Il en découle que la première science des corps bruts comprend l'astronomie, la physique et la chimie ; et la seconde science des corps organisés comprend la physiologie (les phénomènes physiologiques sont toujours des simples phénomènes modifiés par la structure et la composition propre aux corps organisés) et physique sociale ou sociologie (science de l'évolution humaine) et la biologie (partie essentielle des sciences de la matière organisée).

On distingue successivement : la science des corps bruts et la science des corps organisés « *la physique céleste et la physique terrestre, la physique proprement dite et la chimie, la physique organique et la physique sociale.* » <sup>16</sup>.

élaboré par Descartes [abstrait, équation/concret, figures]. C'est ce que Comte exprime sous la formule : Passage de fait aux principes et des principes aux faits.

Il ramène les problèmes de la géométrie aux problèmes de l'algèbre ce qui veut dire que Descartes y expose le principe de la géométrie analytique qui lie l'algèbre à la géométrie : Descartes traite des équations algébriques suivant la méthode de l'analyse.

## **2- Mécanique analytique de Lagrange et la géométrie analytique ou descriptive de Monge.**

On retrouve le lien théorique - pratique dans la recherche que développent les thèses de la mécanique analytique de Lagrange et dans celles de la géométrie analytique ou descriptive de Monge Gaspard. L'un et l'autre élaborent une rationalité mathématique algébrique dont le calcul tout simplement est une théorie qui comporte des valeurs à porter dans la pratique, vient valider la théorie et la justifier tel est modèle de la mécanique analytique de Lagrange et la géométrie algébrique de Monge. Donc, Lagrange développe une mathématique abstraite et concrète des arts des ingénieurs qui permettra une maîtrise des événements. Et il porte la théorie sur les moufles.

Et pour comprendre la connexion entre l'œuvre de Lagrange et l'œuvre de Comte selon : « La fortune du principe des vitesses virtuelles » ce principe à la possibilité d'appliquer à l'étude de l'équilibre les ressources de la mathématique moderne. Et Lagrange applique ce principe aux problèmes de la dynamique dans ce cas, il recourt à d'Alembert présenté comme un principe général pour chercher le mouvement des corps qui agissent entre eux d'une façon quelconque.

D'une manière générale, ce principe selon Auguste Comte fait « *du principe des vitesses virtuelles comme loi primitive de la mécanique tout entière* », c'est pourquoi, il insiste sur le rôle qui est réservé dans la mécanique analytique au principe des vitesses virtuelles, car il nous présente le moyen de préciser les conditions dans lesquelles s'est dégagée et constituée la conception proprement positiviste de la mathématique.

Mais, Lagrange convient que le principe des vitesses virtuelles n'est pas adéquat par lui-même pour pouvoir être érigé en principe primitif c'est pour cela, il nous donne la démonstration suivante :

« Voici en effet ce que Lagrange demande de concevoir : des machines qui sont des combinaisons d'une moufle fixe et d'une moufle mobile, autour des quelles s'enroule une corde fixement attachée à l'une de ses extrémités, supportant un poids à l'autre extrémité. En multipliant les moufles fixes et les moufles mobiles, on obtient un système de « puissances » que l'on peut imaginer remplacées par un poids unique »

Lagrange désigne les espaces infiniment petits par «  $\alpha, \alpha, \gamma$ . » et les nombres des cordons des moufles par « P,Q,R » et pour équilibrer les puissances représentées par les nombres « P,Q,R » on a l'équation suivante :

## II- Les fondements théoriques de cette conception :

### 1. La géométrie algébrique de Descartes :

Descartes a exposé le principe de la géométrie analytique qui lie l'algèbre à la géométrie. Et l'idée fondamentale de Descartes pour appliquer l'algèbre à l'étude des figures géométriques, qui consiste à faire connaître la situation d'un point dans l'espace, et plus spécialement dans un point où l'on veut faire de la géométrie.

C'est en cela que la géométrie cartésienne transforme les relations géométriques en équation algébrique et c'est cette expression qui le point capital.

« *La géométrie ne fut qu'un épisode dans la carrière philosophique de Descartes* »<sup>13</sup>. C'est pourquoi, le cartésianisme est souvent considéré comme le modèle de la philosophie systématique chez les modernes, dans ce cas, le caractère propre de la géométrie de Descartes est le système de parallélisme qui fait correspondre les équations aux courbes et ramène les problèmes de la géométrie aux problèmes de l'algèbre.

Dans la seconde partie du *Discours de la méthode* deux disciplines sont exceptées que Descartes oppose systématiquement à la philosophie et à la science c'est l'algèbre et la géométrie, ces sciences sont les modèles de la logique.

La géométrie donne pour base à la mathématique la résolution intellectuelle de la donnée géométrie ; la dimension spatiale fournie par une sorte d'imagination a priori. « *Dans la géométrie, au contraire, les figures spatiales apparaissent comme des sortes de qualités, qui seront ramenées aux formes purement abstraites et intellectuelles de la quantité, aux degrés de l'équation* »<sup>14</sup>

La préoccupation de Descartes dans le *Discours de la méthode* est de briser l'enveloppe pour mieux faire apparaître la portée de l'application aux sciences du concret. Ce qui conduit Descartes à composer la géométrie, il n'aurait tiré du concours de l'algèbre et de la géométrie que des procédés techniques.

Du point de vue technique, cette corrélation entre l'algèbre et la géométrie donne lieu à deux pratiques différentes. On peut se servir des propriétés géométriques des courbes et par l'exemple « construire » les racines communes des équations en déterminant les points d'intersection des courbes correspondantes, donc dans un cas on fait de l'algèbre à l'aide de la géométrie et dans l'autre on fait de la géométrie à l'aide de l'algèbre.

Mais, ce qui nous intéresse sur ce point le rapport de Descartes et d'Auguste Comte. Ce point, se présente à travers l'influence de Comte sur Descartes c'est-à-dire que le positivisme d'Auguste Comte est une pensée capable de théoriser dans des limites permettant le passage de concret à l'abstrait. Une théorie qui appliquée à la pratique donc, c'est le même processus

On peut noter, d'après Lukacs, que le problème de la médiation théorie-pratique se fait sous forme de « l'organisation » affirmer qu'à partir de la question de « l'organisation » on peut critiquer la théorie de point de vue de la pratique.

Et la vérité d'une théorie doit être examinée en vue de savoir si elle est utile c'est-à-dire de considérer des choses que du point de vue de l'utile. Et les applications pratiques montrent entre le rationnel et l'utile nos moyens de désir de point de vue de commodité de la vie et de rationaliser: Toutes sciences n'est valable qu'utile de l'application pratique.

C'est pourquoi, les positivistes logiques ont toujours considéré la philosophie comme une activité, une pratique.

Puisque la théorie prend une grande place chez Auguste Comte et Monge c'est pour cela que le procès de théorisation, tel l'art des ingénieurs qui une pensée concrète, permettra une maîtrise des évènements.

De point de vue Comtien, la théorie est un système de pensée rationnel qui va faciliter la prévision de nos actions, sur la nature afin de la dominer. De même, Habermas notera que la théorie « *indique les conditions rendant objectivement possible une réflexion historique de l'espèce* »<sup>11</sup>. Et pour concevoir les rapports de la théorie et de la pratique Habermas exige trois aspects :

« *Un aspect empirique des rapports entre la science, la politique et l'opinion publique dans les systèmes sociaux néo-capitalistes, le deuxième aspect épistémologique des liens existant entre la connaissance et l'intérêt. Et enfin, l'aspect méthodologique d'une théorie sociale qui doit être en mesure d'assumer le rôle de la critique* ». <sup>12</sup>

Habermas cherche une tentative de médiation entre la théorie et la pratique. Du fait, selon Auguste Comte, il n'y a pas de communication directe de manière à constituer la théorie et la pratique comme deux ordres distincts mais une pensée due à un passage entre ces deux ordres qui sont distincts mais non séparées.

De ce fait, Auguste Comte ne cherche pas à séparer absolument la théorie de la pratique, mais à dégager au contraire les conditions objectives de leur coordination. Donc, la théorie précède la pratique et la pratique d'une certaine manière continue la théorie, elle ne continue que dans le respect de cette priorité qui appartient à la théorie non seulement en droit mais aussi en fait. Pour Comte, la théorie et la pratique obéissent à un rapport méthodologique et technique mais aussi des liens épistémologiques où la théorie de la science devient celle de la stabilisation de toute la société.

On peut conclure que, l'abstraction chez Auguste Comte se fait à partir de l'observation. Alors, la théorie comme acte observable dans les limites et la relation concrète-abstraite est une relation conditionnelle. Mais, Auguste Comte n'accepte pas toute forme d'abstraction car elle est vague que l'esprit métaphysique.

## **2. L'abstraction comme médiation théorique en vue de rationaliser la pratique :**

Le statut de la théorie est méthodologique, pratique appliquée et scientifique. De ce fait, le principe de la classification des connaissances soumettent au concept pratique, théorique. Alors, l'objet d'Auguste Comte n'est donc de séparer la théorie de la pratique mais de dégager au contraire les conditions objectives de leur coordination.

En effet, la relation entre théorie et pratique s'effectue à travers un ordre de progression rationnel. « *La théorie se caractérise par son haut niveau d'abstraction* »<sup>8</sup>. On retrouve sous cet angle un thème d'inspiration platonicienne: la théorie activité strictement contemplative.

Auguste Comte reprendra implicitement cette idée à Platon dans le « Théétète » et nous remarquons que la réflexion d'Auguste Comte est différente de celle de Platon, cet « étonnement » passion native de la théorie: « *la doctrine Comtienne de l'étonnement s'inscrit d'abord dans le contexte de l'histoire des religions* »<sup>9</sup>

L'écart constitutif de la théorie qui veut faire ressortir une différence entre le sujet et l'objet n'est pas comme le représente Platon, une séparation spatiale (Sensible et l'intelligible) mais une séparation temporelle permettant d'installer entre la théorie et la pratique un ordre de succession.

En effet, les dimensions les plus générales de nos connaissances réelles que nous devons distinguer. C'est pourquoi, selon Auguste Comte, toute science comporte une dimension, l'une concrète et abstraite et l'autre théorie et pratique. C'est à cela, que le positivisme, par définition est désigné comme étant une théorie du savoir.

De ce fait, entre la science et l'action s'interpose un élément médiateur de la prévision par la maîtrise totale de l'homme et en même temps une domination de la nature.

La conception rationnelle qui ordonne à la nature des choses au lieu de laisser celui-ci au hasard des événements, des passions ou des évaluations correctes de nos moyens : donc, la théorie un médiateur d'un apprentissage de processus d'une rationalité théorique et dans la pratique évolution du désir et des valeurs.

Le statut de la théorie qui ne résiste pas une vérification<sup>10</sup> par la discussion scientifique doit être rejetée dans ce cas la validité ne peut être fondée qu'à titre d'hypothèse. C'est pour cela que toute théorie scientifique se doit compléter par une science concrète: la théorie à un statut problématique validé par la théorie. Alors, la théorie apparaît tributaire de la pratique dans son expression technique ou savoir-faire.

## **I- Une abstraction conditionnelle :**

### **1. Une abstraction dans des limites :**

La philosophie positive se distingue surtout de l'ancienne philosophie, théologique ou métaphysique par sa tendance. « La philosophie positive et tout d'abord profondément caractérisée, en un sujet quelconque, par la subordination nécessaire et permanente de l'imagination à l'observation, qui constitue surtout l'esprit scientifique »<sup>7</sup>. Ce que nous pouvons dégager de positivisme à partir de l'observation c'est une rencontre qui passe du concret à l'abstrait. Et il s'agit uniquement de considérer chaque science fondamentale dans ces relations avec les systèmes positifs.

Le rôle de positivisme est de se débarrasser d'une subjectivité de la connaissance pour soumettre l'imagination à l'observation et l'intérieur à l'extérieur. Alors, l'observation exige un retour vers une certaine extériorité de la chose que nous devons voir mais, que nous devons aussi cerner à partir d'une rationalité ou selon de procédés d'abstraction nécessaire.

Toute connaissance comporte une double dimension : une dimension concrète et une abstraite, une dimension théorique et une autre pratique. Mais, la dimension théorique exige une validation et, la théorie d'Auguste Comte n'est pas intelligible c'est une forme d'organisation analytique et systématique c'est-à-dire une forme qui se donne à partir du visible « Savoir pour prévoir, prévoir pour agir ».

Alors, le rôle de cette théorie comme acte d'abstraction nécessaire entre le sujet et la pratique donne forme à la connaissance synthétique veut dire ce qui donne lieu à une pensée concrète, et la pensée concrète même à constituer une forme de médiation.

De ce fait, la relation qui existe entre l'abstrait et le concret obéit à une forme d'abstraction, alors, l'acte d'abstraction est une dimension concrète pour toutes sciences.

L'objet de la théorie est l'abstraction qui est liée au réel et n'est pas une invention formelle. Alors, toute abstraction doit découler l'une observation (la perception sensible) dans laquelle peut être exprimée de façon descriptive.

En effet, la ramification des théories scientifiques dans la pratique est une expression de leur validation en tant que telle que se justifie par le constat de leur efficacité technique.

Et, les sciences en ramification sont tangibles c'est-à-dire la pensée est vague. Tandis que, le positivisme est réel.

De ce fait, toute science est science de l'observation et les applications concrètes sont à la fois tout savoir engendre un savoir-faire, une forme de technicité, science d'ingénieur.

La théorie comme procès se concrétise dans la pratique et dans l'action elle-même. Donc, la théorie validée peut donner de forme d'action d'agir sous le vivant d'activité technique.

*nom de science naturelle consistent en l'application ces lois à l'histoire effective des différents êtres existants* ». Le concret est une chose ou une idée lorsqu'elle est visée. Et l'abstrait est le caractère de ce qui est séparé du réel par une opération de l'entendement ou qui existe en dehors du monde sensible.<sup>5</sup>

Nous obtenons alors le schéma suivant au sein duquel l'ensemble à l'intérieur duquel la classification des sciences trouvera à la fois sa place et sa voie générale :

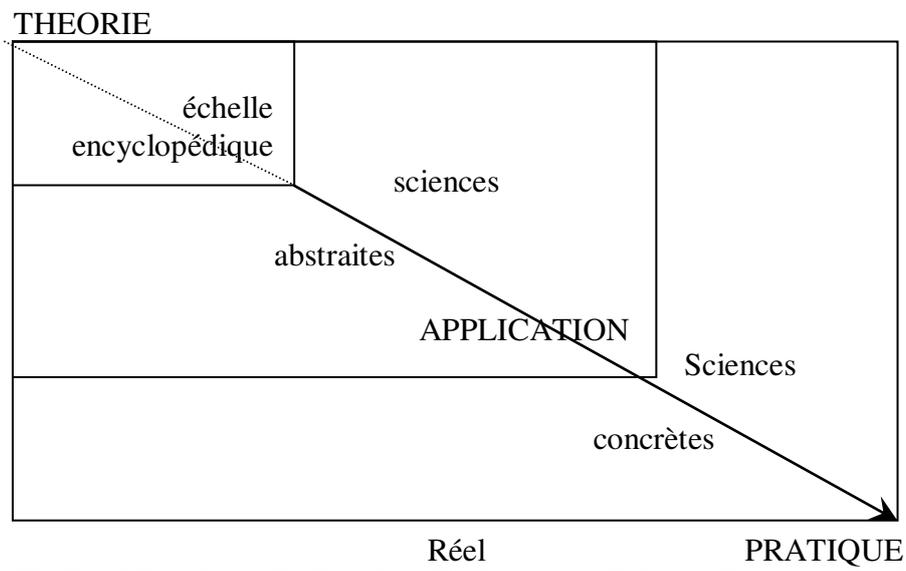
**Théorie**

**Sciences abstraites**

**Sciences concrètes**

**Pratique**

Il est utile de dire que la nécessité de la théorie ne comporte ni empirisme, ni sensualisme, la théorie a donc un statut problématique et exige d'être validée par la pratique qui à un rôle social c'est-à-dire une validité sociale. De ce fait, le rôle de la validation d'une science par la pratique est un rôle épistémique, il concerne le point de vue de la validation d'une théorie de la science.



**6** *La classification des sciences*

De fait, le positivisme ne repose ni sur l'expérience directe ni sur des jugements portés à partir de sensation de convenances et de disconvenances entre idées.

D'une manière générale, l'empirisme est une « attitude philosophique qui expliquant la production des connaissances à partir de l'expérience sensible, sans autre intervention que celle des signes ».<sup>2</sup>

Alors, l'empirisme se caractérise par l'acte de vérification qui est un acte de restitution, de la démarche analytique. Ainsi, l'interprétation empiriste de la connaissance élabore un modèle de connaissance sensualiste, génétique et sémiologique.

En effet, le positivisme Comtien récuse l'empirisme c'est-à-dire que le positivisme n'est pas l'empirisme: c'est une pensée qui vous soumette l'imagination. C'est à cela qu'Auguste Comte affirme dans la première leçon du « *cours de philosophie positive* » : « *L'empirisme absolu est impossible, quoi qu'on ait dit l'homme est incapable par sa nature non seulement de combiner des faits et d'en déduire quelques conséquences, mais simplement même de les observer avec attention et de les retenir avec sûreté s'il ne les rattache immédiatement à quelque explication* ».<sup>3</sup> Du point de vue Comtien, toute connaissance compte une double dimension concrète et abstraite, une dimension théorique et une autre pratique. Ces concepts sur lesquels nous centrons notre intérêt.

Par définition, la pratique concerne la vie matérielle utilitaire<sup>4</sup> : elle vérifie la théorie, qui se caractérise par son haut niveau d'abstraction. Et d'après Auguste Comte, c'est l'étude abstraite et analytique des phénomènes élémentaires qui est importante et dont la combinaison est considérée comme une énoncée dans l'abstraction.

Par ailleurs il s'agit d'organiser rationnellement les rapports entre la théorie et la pratique et d'assurer les conditions du passage de l'un à l'autre. De ce fait, Auguste Comte ne cherche pas à séparer absolument la théorie et la pratique, mais au contraire à dégager les conditions objectives de leur coordination.

Alors, la théorie précède la pratique et la pratique d'une certaine manière suit la théorie c'est-à-dire, l'esprit doit d'abord commencer par élaborer des théories pour pouvoir ensuite réformer les pratiques et les applications dérivent de théories formées dans une invention scientifique. On peut constater tout cela, selon le schéma de *la classification des sciences*.

Après la distinction théorie, pratique Auguste Comte fait une distinction interne à la théorie : abstraite, concrète. Cette distinction obéit au même principe « *La subordination du spécial au général* » : distinguer ce qui est réellement physique de ce qui est purement logique.

« *Il faut distinguer par rapport à tous les ordres de phénomènes deux genres de sciences naturelles : les unes abstraites ont pour objet la découverte des lois qui régissent les diverses classes de phénomènes, les autres concrètes (particulières) qu'on désigne quelques fois sous le*

## ***Lien entre Abstrait & Concrét dans les Sciences à partir***

***de deux 1ere leçons du Cours Philosophie Positive d'Auguste Comte.***

***Dr.Fatima Elmoumni***

***Faculté Science Humains Et Sociologie***

***Tunisie***

### **RESUME :**

Selon Auguste Comte, toute science comporte une dimension, l'une concrète et abstraite et l'autre théorie et pratique. Pour cela, que le positivisme, par définition est désigné comme étant une théorie du savoir.

Après la distinction théorie, pratique Auguste Comte fait une distinction interne à la théorie : abstraite, concrète. Cette distinction obéit au même principe de distinguer ce qui est réellement physique de ce qui est purement logique.

Du point de vue Comtien, toute connaissance comporte une dimension concrète et abstraite, une dimension théorique et une autre pratique ces concepts sur lesquels nous centrons notre intérêt.

**MOT CLE :** Abstrait- Concret-Science- positivisme- théorie- pratique

### **الملخص:**

وفقاً لأوكيست كونت كل علم يتضمن بعد مجرد وملموس من جهة ، ومن جهة أخرى نظري وعملي . ولهذا الوضعية في أعم مفاهيمها هي نظرية في المعرفة . وبعد التمييز النظري والعملية ، يميز أوكيست كونت من خلال تمييز داخلي والذي يخضع لنفس المبدأ لتمييز ما هو فيزيائي من ما هو منطقي . من جهة نظر أوكيست كونت كل معرفة تتضمن بعد ملموس وبعد مجرد ، بعد نظري وآخر عملي وهذه المفاهيم تمثل مركز اهتمامنا في هذا البحث .

### **كلمات المفاتيح:**

نظري - عملي - العلم - الوضعية - مجردة - ملموسة

### **Le positivisme n'est pas empirisme :**

La philosophie positive d'Auguste Comte présente un intérêt essentiel qui consiste à adopter un système et l'introduit en philosophie positive.

On notera tout d'abord que le terme positivisme par définition désigne comme étant des théories du savoir scientifique. Autrement dit, le positivisme est essentiellement l'effet :

« *D'une tentative pour réorganiser les sciences et réformer la société par la création de la sociologie* »<sup>1</sup>.

Le positivisme logique naît au confluent de la tradition empiriste selon laquelle l'expérience sensible et elle seule est susceptible de fournir un contenu de connaissance.